

# Le massif pluriactif : éclairages sur un concept-clé des transformations des Alpes françaises (XIXe-XXIe siècles)

Autor(en): **Della-Vedova, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen**

Band (Jahr): **25 (2020)**

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-905983>

## **Nutzungsbedingungen**

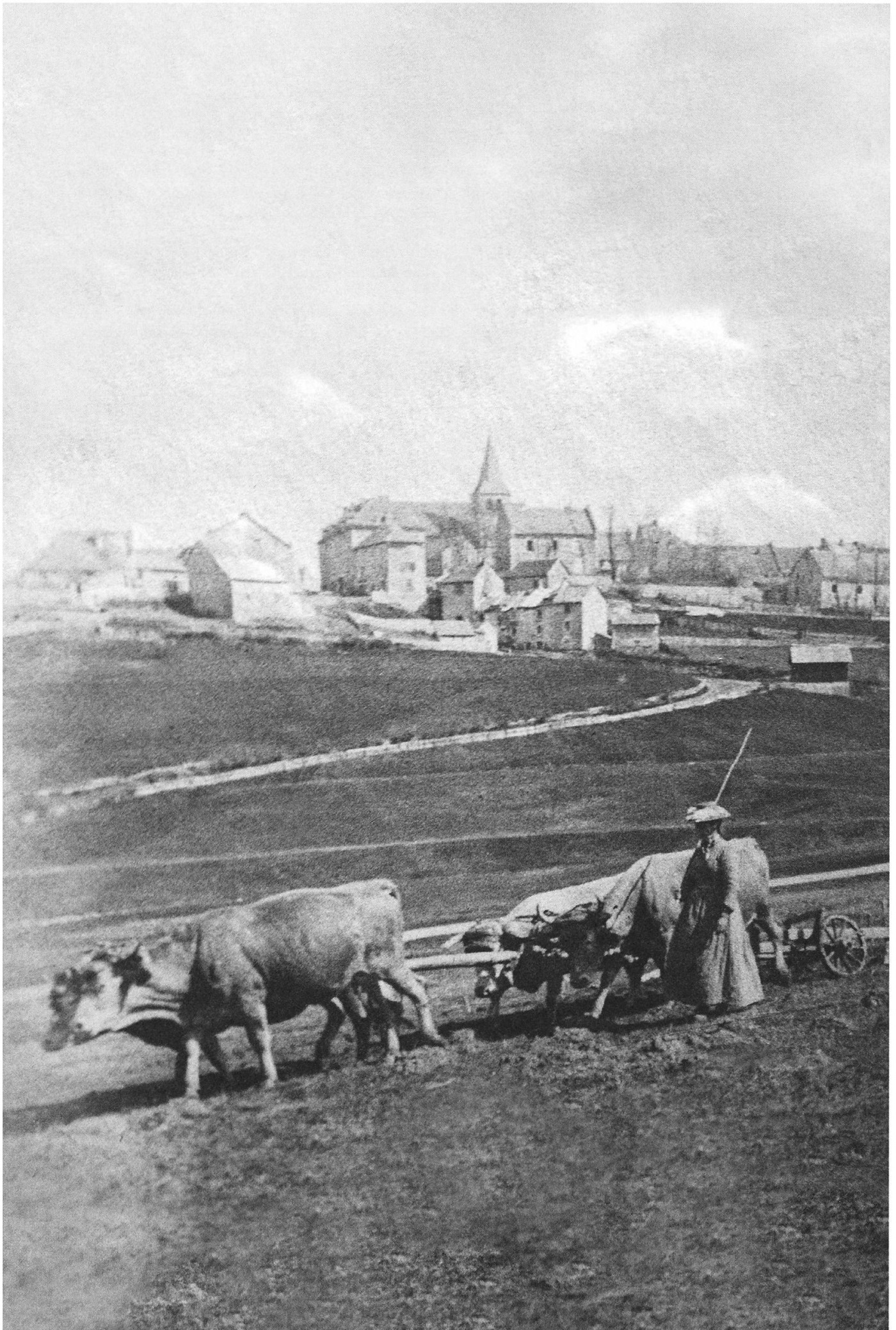
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# **Le massif pluriactif**

## **Éclairages sur un concept-clé des transformations des Alpes françaises (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles)**

Gilles Della-Vedova

99

### **Zusammenfassung – Das pluriaktive Massiv. Ein Schlüsselbegriff für die Transformation der französischen Alpen (19.–21. Jh.)**

Das Verhältnis der Forschung zum Begriff Mehrfachstätigkeit hat etwas Paradoxes: An sich ist er offen und steht für Vielfalt, doch wird er oft rein wirtschaftlich aufgefasst und als veraltet betrachtet. Seine Interpretation bedarf der Revision. Ein differenzierter sozialer Ansatz mit Fokus auf ein spezifisches Umfeld zeigt, dass Mehrfachstätigkeit einen entscheidenden Beitrag zur ländlichen Entwicklung von lokalen sozialen Gruppen leistet. Als zusätzliche Einkommensquelle sichert Mehrfachstätigkeit den Familienbetrieb, ist aber untrennbar mit dem Phänomen der Migration verbunden. Die lokalen Akteure können so die ländlichen Gebiete der französischen Alpen von heute und morgen gemeinsam entwickeln.

Arnaud L, 59 ans en 2020, est d'origine vosgienne. Il acquiert une formation en maçonnerie à la suite de son service militaire. Depuis 1992, il travaille en tant que saisonnier occupant différents postes dans une station de ski familiale en Isère. Durant cette période, il monte également une petite entreprise en maçonnerie, dont il est le seul salarié. Il fait la connaissance de Pascale qui réside dans un hameau de deux foyers avec son père et ses trois enfants. Pascale, l'aînée des enfants est devenue première adjointe dans la petite commune et entend demeurer «en haut». Agent de remontées mécaniques (perchman) depuis deux hivers, elle s'apprête à combiner cela avec le travail du bois. Le puîné, son frère, voudrait concomitamment être enseignant et faire de la charpenterie. Arnaud continue à travailler dans la station et, depuis cinq ans, il y est chef de pistes. L'été, il est responsable des activités de VTT qui s'y déroulent. De surcroît, il continue à prendre des chantiers en maçonnerie. L'âge venant, il aime-

rait être embauché à l'année dans la station, sans succès pour le moment. Pascale, Arnaud et leurs quatre enfants sont mes amis et ils permettent une lecture nouvelle de la pluriactivité dans les Alpes françaises.

En effet, prendre un cas contemporain invite à ne pas envisager le sujet comme une situation obsolète. Son actualité fait son intérêt. De surcroît, l'exemple souligne le questionnement épistémologique et méthodologique du chercheur. Il met en relief le décalage entre le vécu des acteurs, avec ce que l'on devine d'aspirations d'espérances et de projections, et la compréhension scientifique du phénomène qui a été envisagé sous un angle seulement économique. Ainsi, la trajectoire biographique met en relief les domaines influencés par la question de la pluriactivité: la composition des ménages, les différences entre les sexes et les âges, les activités qui sont liées aux ressources biogéographiques et celles qui résultent de la présence humaine telles que la construction ou l'activité touristique. Toutefois, l'exemple liminaire s'éloigne de l'idéal-type pour expliquer la pluriactivité par l'absence d'activité agricole. La pluriactivité peut être entendue comme la combinaison de tâches agricoles ou autres exercées par un individu ou au sein d'un foyer, lequel peut s'adjoindre le renfort d'employés, et s'exercer sur une durée de temps variable allant de la journée à l'année. L'exemple d'Arnaud souligne qu'elle est toujours localisée et liée aux potentialités proches.

Aussi ma contribution s'appuiera-t-elle de manière privilégiée sur une situation de terrain, essentiellement sur le dépouillement de sources nominatives: les listes nominatives de recensement (41 924 fiches saisies de 1896 à 1946), les différents actes de l'état-civil (23 701 actes dépouillés) entre 1830 et 1902, et les matrices cadastrales dans le canton de Villard-de-Lans (Vercors nord) situé dans les pré-Alpes françaises entre les années 1830 et 1930.<sup>1</sup> Ceci permettra une ouverture à d'autres massifs montagnards en se servant de la bibliographie disponible, dont l'inventaire a été effectué ailleurs<sup>2</sup> et, in fine, d'interroger une spécificité alpine.<sup>3</sup>

Le propos est de démontrer que la pluriactivité est une des clés de réinterprétation de la transformation des territoires alpins. Elle permet d'intégrer les acteurs locaux dans la construction du développement rural, lequel désigne tout à la fois une croissance économique, mais également une implication sociale locale en lien avec les changements globaux à l'œuvre. Mais cette clé, de quel alliage est-elle composée et comment a-t-elle été forgée? Le retour réflexif sur l'histoire de la notion de pluriactivité éclaire le contexte national dans lequel elle est employée. Dès lors, la question des sources est fondamentale pour faire émerger les situations pluriactives. Les archives offrent un foisonnement de situations qui sont toujours à contextualiser doublement, dans le temps et dans l'espace. Elles soulignent le faisceau de contraintes obligeant à diversifier

les ressources. La pluriactivité contribue non seulement à consolider les exploitations, mais elle présente un réservoir d'expériences qui sont mobilisables afin de sortir d'une base agricole et envisager d'autres voies de développement rural. Enfin, la clé de la pluriactivité est un passe dans la mesure où elle ouvre différentes thématiques pour envisager les sociétés rurales alpines.

### **Forger un concept:**

#### **la lente désignation d'une situation sociale**

Réalité pluriséculaire, mais concept seulement pluri-décennal, la pluriactivité dans les Alpes a tardé à être étudiée car elle était considérée comme obsolète. Il a fallu attendre un certain retournement entre les années 1970 et la loi Montagne de 1985 pour qu'un changement apparaisse. Enfin, il faut concéder qu'il s'agissait d'une situation difficilement perceptible.

En premier lieu, les historiens ont tardé à appréhender la pluriactivité dans les sociétés de montagne, parce qu'elle présentait tous les défauts possibles. Elle était symbole d'archaïsme, car elle était à échelle humaine, familiale tout au plus, et avec une composante agricole. Or, la croissance ne pouvait être qu'industrielle, les études économiques condamnant les petites unités qui n'avaient pas les moyens de s'équiper correctement. De surcroît, dans le contexte de la pensée économique formulée par Ricardo, il s'agissait pour les entreprises de chercher à se spécialiser. Les montagnes étaient automatiquement déclassées dans la compétition entre les espaces. Pourtant, les Alpes n'étaient pas sans atouts dans certaines activités telles la métallurgie, en Haute-Savoie actuelle, mais également les forges d'Allevard en Isère, par exemple. De manière plus fine, de nombreux établissements se servaient de la force hydraulique le long des rivières et des torrents ou en bas des chutes d'eau. D'après Anne-Marie Granet-Abisset, les écrits du XIX<sup>e</sup> siècle décrivant les Alpes françaises se sont souvent contentés de généralités. Ils varient en fonction de leurs auteurs: administrateurs, savants, notables et plus largement voyageurs et villégiateurs. Cependant, ces hommes s'accordent très largement pour porter un regard surplombant sur les ruraux et sur leurs activités.<sup>4</sup> Voici par exemple le célèbre auteur de guides de voyages Ardouin-Dumazet qui, dans le massif du Vercors évoque «Sur la route, des chars portant des troncs de sapin [qui] sont conduits par des voituriers enfouis sous de grandes limousines et dont le sauvage aspect s'harmonise bien à celui du paysage» et, plus loin, «Près de chaque hameau, des troncs de sapins écorcés attendent leur expédition à Grenoble; ils y seront formés en train sur l'Isère ou remis au chemin de fer».<sup>5</sup> Dans ces extraits, l'activité de transport est complémentaire à celle de l'exploitation des bois et, plus largement, à celle des terres.

L'auteur décrit la pluriactivité comme une activité plutôt folklorique et d'un conservatisme destiné à être dépassé. Elle est englobée dans un propos mettant l'accent sur l'habitude. Or, comme l'a montré dans un tout autre domaine François Jarrige, la «routine» obstrue la perception d'un fonctionnement social spécifique.<sup>6</sup> Mieux, les espaces ruraux font l'objet d'une construction de type idéologique, qui élabore une monoactivité agricole autour d'un «ordre éternel des champs» (l'expression est de Roland Maspétiol), dans lequel toute autre activité n'a de place que si elle contribue à la stabilisation de la société. Un des principaux auteurs de cette représentation est Frédéric Le Play avec sa vision de la famille-souche emblématique des hautes vallées du gave du Pau, dans les Pyrénées. Ainsi, la pluriactivité des sociétés de montagne participe d'une mise en scène et d'un immobilisme que l'on retrouve de nos jours dans des reportages télévisés sentant bon la nostalgie et la naphthaline. À contrario, les géographes furent des observateurs attentifs de la variété des situations et des changements que pouvait porter la pluriactivité dans leurs monographies du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. L'école de géographie de Grenoble a ainsi contribué à enregistrer des situations pluriactives. Toutefois, Raoul Blanchard et Germaine Veyret se considéraient comme les apôtres du progrès scientifique et ils rejoignaient les milieux industriels grenoblois pour disqualifier ceux qui exerçaient «un métier en plus»<sup>7</sup> lequel ne pouvait soutenir la comparaison avec l'activité industrielle. Enfin, les historiens, et non des moindres, ont repris le discours dominant. Pour Fernand Braudel, «son histoire [à la montagne], c'est de n'en point avoir, de rester en marge des grands courants civilisateurs».<sup>8</sup> Pierre Léon fut un des rares auteurs à examiner la naissance de la Grande industrie en Dauphiné, mais son angle d'étude ne pouvait que lui montrer le déclassement des territoires de montagne par rapport à la plaine et, en creux, le déclin des formes de pluriactivité.<sup>9</sup> Toutefois, en étudiant ces dernières, le regard s'est modifié, car cette lecture s'inscrivait seulement dans une alternative entre secteur agricole, souvent divers, et un secteur industriel, également nuancé. Par exemple, le tourisme est absent des communications du colloque de l'Isle-d'Abeau de 1981 qui ne soulignent pas de singularité montagnarde.<sup>10</sup> Il en est de même dans l'ouvrage sous la direction de Gilbert Garrier et Ronald Hubscher.<sup>11</sup> La pluriactivité dans un espace montagnard a été analysée sous l'angle de la monographie par Claude-Isabelle BreLOT et Jean-Luc Mayaud, avant que ce dernier n'en fasse une clé d'explication de la vitalité de la petite exploitation rurale.<sup>12</sup>

En effet, malgré les anathèmes jetés contre son existence, la pluriactivité a perduré pendant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. D'après les chiffres officiels du début des années 1980, sur 1 260 000 exploitations, 280 000 agriculteurs se désignaient comme double-actifs.<sup>13</sup> 77 pour cent d'entre eux se déclaraient chefs d'exploitation à titre secondaire, surtout dans de petites exploitations de moins

de dix hectares. En Isère, trente pour cent des agriculteurs isérois se considéraient comme double-actifs, alors que quarante-et-un pour cent se disaient monoactifs! Ainsi, si l'estimation chiffrée est difficile à obtenir quand on évoque la pluriactivité, la réalité est cependant massive dans un département pour moitié composé de montagnes.

La présence actuelle des pluriactifs est le fruit d'un contexte nouveau. Il y a des situations diverses: les cas choisis de recherche d'une vie alternative ou d'autres qui résultent d'une exclusion du fait de la situation de l'emploi. Dans certains cas, c'est le refus de quitter un lieu, ce qui implique la recherche d'un revenu supplémentaire par l'accomplissement de plusieurs tâches. Surtout, les Alpes connaissent un nouveau cycle montagnard. En effet, les années 1960 sont celles de la tertiarisation approfondie des économies des montagnes alpines françaises, avec la massification de l'équipement dans le tourisme blanc puis, dans son sillage, du tourisme vert. La création des différents parcs naturels contribue également à des combinaisons professionnelles. La pluriactivité se retrouve dans une saisonnalité qui prend la forme d'une précarité décomplexée.<sup>14</sup> De surcroît, le secteur professionnel agricole réhabilite la pluriactivité avec la catégorie statistique de «double-actif», plus valorisante. Les acteurs institutionnels ou associatifs en territoires de montagne ont également à cœur d'identifier, de structurer et d'accompagner les situations sociales pluriactives, quand elles deviennent synonymes de précarité.<sup>15</sup> Ainsi apparaît une nouvelle réalité et les interprétations selon lesquelles *There is no alternative* sont à reprendre.

Cette situation inattendue oblige à un retour réflexif et méthodologique quant à la perception de la pluriactivité. Deux corpus archivistiques massifs permettent de la saisir: à côté des sources narratives anciennes déjà mentionnées, ce sont les nouveaux outils statistiques développés au cours de la période contemporaine notamment avec les grandes enquêtes, celle sur le travail en 1848 par exemple, mais également celles qui portent en particulier sur l'agriculture, puis le recensement général agricole. Le premier corpus souffre de nombreuses lacunes, dont celle de l'approximation. Ainsi, le juge de paix du canton de Villard-de-Lans se livre à une estimation arrondie quand il écrit que «la ganterie [...] occupe près de 400 femmes, mais non d'une manière continue» dans sa circonscription.<sup>16</sup> De surcroît, Alain Desrosières a montré la distance critique nécessaire pour apprécier les qualifications professionnelles employées dans les listes nominatives de recensement avant la fin du Second Empire; son propos peut s'étendre sur une grande partie des recensements postérieurs.<sup>17</sup> En effet, par le principe même de ne pouvoir enregistrer qu'une profession, le recensé et/ou l'agent recenseur est amené à déformer la réalité. Ainsi, les informations ne sont pas les mêmes selon les moments de l'année encore plus dans les Alpes, où il s'agit de tenir compte des saisons. Par exemple, à Lans, Daniel Chabert,

dans des actes au tournant des années 1850–1860 le 8 avril, le 7 mai et le 11 novembre, est noté en tant que tisserand; mais le 11 juillet et le 2 septembre, il est mentionné comme cultivateur. Concernant les femmes surtout, la simple indication de «ménagère» ou «néant», quand la case veut bien être remplie, ouvrent sur des abysses inexplorés. Enfin, la méthode quantitative, qui a prévalu jusque dans les années 1980, n'a pas permis d'appréhender toutes les pluriactivités dans les Alpes. Le seul exemple de la ganterie pratiquée par Marie Coing-Roy (1809–1842) à Autrans illustre cette situation. Le 5 février 1842, elle reçoit trois paquets de gants à coudre et elle en livre deux autres trois semaines plus tard, le dernier est expédié au printemps. Elle en réceptionne encore deux le 6 septembre et deux autres le 9 octobre. Elle doit encore travailler, probablement jusqu'au début de novembre, avant de donner naissance à un garçon le 15 novembre 1842, au hameau des Gaillards à Autrans. Las! L'enfant décède le 9 décembre et, une semaine plus tard, elle est emportée à son tour. Or que ce soit sur l'acte de naissance de l'enfant, sur son acte de décès ou sur celui de sa mère, à aucun moment la mention de la ganterie n'apparaît, alors qu'il n'est pas excessif de considérer que Marie Coing-Roy a pratiqué cette activité assidûment. Ainsi, pour appréhender les situations pluriactives selon une approche sociale fine, c'est-à-dire nominative, qui articulerait la trajectoire de vie des individus avec leur environnement, l'approche prosopographique redonne de l'épaisseur au phénomène de la pluriactivité et montre qu'elle est une situation habituelle et qu'elle est l'une des conditions du développement rural.<sup>18</sup>

### **La pluriactivité, condition *sine qua non* du développement rural?**

Dans des sociétés montagnardes alpines caractérisées par une forte précarité, l'exercice d'une activité additionnelle au travail de la terre apparaît d'emblée comme une nécessité. De surcroît, en dehors des tâches en lien direct avec l'activité agricole (transport, bûcheronnage et façonnage du bois...), il est la plupart du temps interprété comme une sujétion à la ville dans le cadre de la protoindustrialisation. Dès lors, à chaque fois, les populations locales de montagne sont identifiées de manière passive et doivent se résoudre à la pratiquer pour leur survie. S'il ne s'agit pas d'en contester la nécessité, il faut cependant dépasser une vision misérabiliste.

Les situations pluriactives sont consubstantielles aux sociétés alpines. Une première cause en sont, dans l'essentiel des finages, les étendues limitées pouvant être exploitées, combinées avec une qualité de sols moyens, voire médiocres. De plus, l'inégale répartition des richesses, du fait d'une propriété individuelle et d'une exploitation réduites, qui s'articule cependant avec des com-



munaux souvent importants, est une donnée évidente.<sup>19</sup> Il résulte que la pluriactivité est le fait des ménages pauvres. Par exemple, dans le cas des nourrices d'enfants, tous les ménages analysés appartiennent à la catégorie des gens de peu, bien que la situation de jeunes couples puisse accentuer cette perception. Voici Marie Reine Gouy et Marie Buisson, dont les pères exploitent une petite propriété et qui épousent à trois mois d'intervalle deux frères Ronin en 1840, lesquels sont également pauvres puisqu'une de leur sœur est domestique et que l'autre a épousé un journalier. Au sein de ces deux modestes familles, deux nouveau-nés pris en pension décèdent la même année. La coïncidence des actes invite à relire la pluriactivité en termes de stratégie partagée entre les deux foyers d'une même famille.

De surcroît, la perception d'une pluriactivité subie ne laisse-t-elle pas sous-entendre que le travail serait déqualifié? Celui du bois, à toutes ses étapes requiert une main d'œuvre fondamentalement locale. Ainsi, les muletiers ou les voituriers de Corrençon, qui alimentent au début du XIX<sup>e</sup> siècle la manufacture d'armes de Saint-Gervais en contrebas du Vercors nord et en bordure de l'Isère, exercent cette activité tout en étant cultivateurs. Ailleurs dans les Alpes, des gisements miniers ou des sites métallurgiques nécessitent également des activités de transport. D'autres, comme les scieurs ou certains charbonniers, sont davantage des professionnels et requièrent une qualification certaine. Par exemple, les seconds détiennent un savoir-faire spécifique pour la cuisson des bois, comme a pu le montrer Philippe Hanus.<sup>20</sup> La transformation des routes a réduit certaines possibilités pluriactives, tandis qu'elle en créait d'autres. De plus, l'exemple forestier montre que ces gens du bois ne s'opposent pas de manière si nette à ceux du finage.<sup>21</sup> La pluriactivité est par définition le monde de l'entre-deux.

Consubstantielle à l'agriculture, la fabrication des fromages est une pluriactivité partagée dans le massif alpin. En plus des productions à la ferme, le système de la fruitière qui, à partir de la Suisse, se diffuse dans une partie des Savoie, se décline notamment avec un fromager qui prend la responsabilité de la transformation du lait. Il s'agit d'une pratique masculine, mais aussi féminine, qui fait entrer à nouveau les femmes pluriactives dans nombre d'exploitations. En 1877, un instituteur de Corrençon écrit une recette du fromage de Sassenage sur la base des informations de ces praticiennes dans laquelle tout est question d'appréciation au jugé.<sup>22</sup> La pluriactivité est investie par un savoir technique empirique, qui n'a pas à être minoré donc méprisé.

En fait, un grand nombre de ménages pauvres est obligé à faire flèche de tout bois. De plusieurs dizaines de biographies de femmes exerçant la ganterie, il ressort que nombreuses sont celles qui sont enfants ou épouses d'ouvriers agricoles, c'est-à-dire de journaliers ou d'autres «garçons de peine», l'impor-

tance des filles-mères étant à relever: est-ce l'officier d'état civil qui les identifie comme gantières, activité qui n'aurait pas forcément été inscrite si la mère de l'enfant avait été l'épouse, par exemple, d'un cultivateur? Mais l'approche biographique montre que la pluriactivité se constate également dans une population qui n'est pas misérable. À titre d'exemple, Marie Clot-Godard est une couturière de gants qui épouse, en mai 1856, Jean Victorin Brun-Roudier, lequel n'est autre que l'adjoint spécial de Villard-de-Lans, chargé de la section de Corrençon, hameau qui s'apprête à être érigé en une commune à part entière l'année suivante. C'est donc un personnage important avec une famille fortement pluriactive: un garçon est cultivateur et voiturier, une fille est couturière et une autre couturière de gants lors de son mariage en 1854 et lors de la naissance d'un enfant, six ans plus tard.

Marie Clot-Godard ouvre la porte des familles mieux considérées du microcosme local. Il ne s'agit pas d'une pluriactivité d'ascension, car elle ne permet pas de progresser dans une hiérarchie sociale supérieure, qui est déjà atteinte. La pluriactivité fait figure davantage d'un choix au sein des familles, dans une palette de possibles certes restreinte. Elle contrebalance le poids des déterminismes économiques et environnementaux et permet que les individus redeviennent acteurs.

Dans d'autres territoires de la montagne alpine, la pluriactivité a entraîné un développement métallurgique qu'a étudié Pierre Judet.<sup>23</sup> La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par des «nébuleuses pluriactives» avec un établi dans la ferme. À partir des années 1840, le temps des remises en cause a sonné et l'auteur montre que la pluriactivité n'entraîne pas forcément une sortie du secteur agricole. Ainsi, la clouterie des Bauges est progressivement délaissée au profit d'un essor de l'élevage; les trajectoires pluriactives ne sont pas à sens unique. De son côté, la vallée de l'Arve voit une transition s'opérer vers une adaptation des productions et vers un travail des plus minutieux. Ceci conduit, à partir des années 1880 et jusque dans l'entre-deux-guerres, à sa transformation en un véritable district industriel. L'auteur souligne que la pluriactivité est toujours une situation transitoire et qu'elle déjoue tout déterminisme. Ses travaux croisent ceux d'historiens d'autres espaces des montagnes françaises, tel le haut-Jura français dans la recherche d'une voie française d'«industrialisation rurale douce».<sup>24</sup>

Dans le Vercors Nord, la pluriactivité n'opère pas des transformations aussi marquées. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle connaît un gonflement très net du nombre d'individus, hommes et femmes, qui sont enregistrés comme exerçant une activité liée à la ganterie. Cette augmentation est liée à la diffusion de la «main de fer» selon Xavier Jouvin et, plus directement, à l'installation à Villard-de-Lans d'un commissionnaire chargé de distribuer, puis de ramasser les

gants au nom d'un industriel grenoblois. Sa présence explique la dissémination de l'activité gantière, en tant qu'activité principale ou adjuvante dans des foyers du bourg-centre, voisins de son domicile, mais qui ne correspond qu'à une partie des «400 femmes» mentionnées dans l'enquête de 1848. Ce cas montre que les nouvelles modalités de la pluriactivité sont à rechercher dans l'exhumation de réseaux sociaux qui maintiennent ou consolident des exploitations rurales.

Mutatis mutandis, le même phénomène ne s'observe-t-il pas près de cent ans plus tard avec les loueurs de meublés pour les villégiateurs? Un «Registre d'inscription des personnes étrangères à la station» de Villard-de-Lans a été retrouvé chez un particulier pour les années 1935–1937 durant lesquelles 21 personnes y séjournèrent.<sup>25</sup> Le logeur, Alphonse Lucien Gaillard (1886–ap. 1936) est le dernier des quatre enfants d'un cultivateur de Corrençon et il «fait gendre» à Villard-Lans auprès de son beau-père, qui était propriétaire de quatre hectares à la veille de la Grande Guerre, membre de la coopérative fruitière de Villard-de-Lans et également meunier. Alphonse Gaillard continue ces activités, mais il y ajoute les ressources issues du tourisme, car le hameau des Blachons se situe à proximité de celui des Pierres où est créé l'Hôtel de l'Adret, puis les premières pensions d'enfants. Loger des visiteurs est un complément qui n'est pas à négliger. Sans généraliser cette situation à toutes les familles, la pluriactivité n'est pas réductible à la survie pour une famille qui ne semble pas être des plus misérables. Ne serait-il pas possible d'aller jusqu'à dire qu'elle aide le développement rural dans la mesure où elle contribue à l'essor touristique?

Cela conduit à envisager quelques pistes relatives aux liens entre pluriactivité et mise en place du «système touristique», comme le qualifie Laurent Tissot. L'analyse fine montre que les groupes locaux furent les co-constructeurs de l'essor touristique. Certains d'entre eux sont dans une démarche en symbiose avec les changements qui se font jour. Parfois, il est évident qu'ils précèdent la demande et qu'ils construisent l'offre. Par exemple, certains furent à l'origine des premières lignes de transport de voyageurs. D'autres proposent des services. Dans ce contexte, des acteurs pluriactifs investissent dans l'activité hôtelière. Dans le canton de Villard-de-Lans, entre 1896 et 1931, le nombre de chefs de famille qui se reconnaissent dans la profession d'hôteliers passe de 9 à 21, mais sans spécialisation, puisque la souplesse des situations est l'élément majeur des biographies. La pluriactivité caractérise l'individu qui tient un établissement. Dans la famille de Philippe Martin-Collomb (1847–ap. 1901), elle est particulièrement visible. Son père est tout à la fois cultivateur, tailleur d'habits et cafetier. Un frère cadet est simultanément ou successivement cultivateur, gantier, boulanger et cafetier tandis que Philippe est tailleur d'habits et cafetier. En 1901, une nouvelle corde à l'arc du développement rural se tend avec la dénomination d'hôtelier. D'autres cas montrent la présence d'activités dans

des secteurs différents comme chez Léonce Joseph Beaudoint (1879–ap. 1946). Fils d'un modeste maçon, il est garçon de salle dans un hôtel en 1896. Peut-être est-ce dû à son épouse qu'il obtient les fonds lui permettant entre 1906 et 1921 d'ouvrir à son tour un hôtel. Mais, durant les années 1920, il est également président fondateur de la coopérative fruitière de Villard-de-Lans, ce qui signifie qu'il a une exploitation qui est autre chose qu'un résidu de terre. L'activité des femmes montre que la pluriactivité ne se limite pas aux activités de nourrice ou de gantière. À Autrans, Delphine Faure (1850–ap. 1911) est hôtelière, tandis que son époux est cordonnier: l'absence de domestique signifie qu'il s'agit d'un établissement de taille réduite. Voici Mélanie Blanc-Gonnet (1847–ap. 1911), fille d'un cultivateur de Lans, qui est couturière de gants lorsqu'elle épouse Lucien Mayousse (1843–1902), ouvrier gantier. Ce dernier passe à la confection, tandis que Mélanie est épicière en 1896. Un pas est franchi dans les deux recensements suivants avec la mention d'hôtelière, qui n'est pas un glissement puisque leur fille Lucie tient l'épicerie en tant que «fille de magasin». D'autres cas sont plus originaux comme celui de Jean-Séraphin Borel (1852–ap. 1921), dont le père était cultivateur et voiturier, et qui est boulanger en plus de posséder quelques terres. En 1888, une mention dans la presse mentionne son établissement de «bains ferrugineux et anti-névralgiques, construits sur les sources de la Fauge».<sup>26</sup> L'établissement a fonctionné au moins jusqu'en 1894. Mises bout à bout, ces trajectoires montrent que la pluriactivité est une condition nécessaire au développement rural, ici dans son volet touristique. Les familles semblent déjà «ouvertes». En effet, par la profession de voiturier de l'un, le commerce des autres, la présence de l'auberge, l'impression qui domine est que la combinaison d'activités en direction de la vallée met en contact ces familles avec le moment où s'édifie le système touristique. Loin d'obéir à la ville, ces familles ont construit l'essor touristique grâce à une pluriactivité ascensionnelle.

On serait tenté de faire l'hypothèse que dans le canton de Villard-de-Lans, à l'exception de quelques cas, ceux qui firent le choix de la spécialisation dans l'élevage bovin présentent une pluriactivité réduite, tandis que ceux qui s'engagèrent dans le système touristique semblent avoir été davantage marqués par elle. Il s'agit des deux faces d'une réalité qui a permis le développement rural du canton de Villard-de-Lans.

L'enquête mériterait d'être poursuivie pour la période ultérieure avec les nouvelles modalités de la pluriactivité représentée par les saisonniers, apparus massivement à partir des années 1960 et étudiés par Anne-Marie Granet-Abisset.<sup>27</sup> L'auteur montre les fortes ressemblances avec les pluriactifs et aussi la forte concentration qui caractérise les Alpes françaises du nord dans ce phénomène difficile à quantifier. Toutefois, vue depuis Villard-de-Lans et de ses habitants, une différence surgit entre pluriactifs et saisonniers. Les uns se rattachent aux

familles domiciliées dans le canton, les autres sont du personnel étranger venu dans les hôtels seulement pour un temps limité. Ne peut-on pas considérer que la qualification de «saisonnier» est trop inclusive, car ce terme ne distingue pas ceux qui font leur vie dans le territoire où ils exercent leurs activités, les autres étant les migrants temporaires bien connus des espaces de montagne?<sup>28</sup> La seule différence est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle les premiers fuyaient les montagnes à l'arrivée des premières neiges pour ne pas y être bloqués afin de faire, par exemple, du commerce, alors qu'aujourd'hui, les seconds accourent pour monter en station et totalisent jusqu'à 30 000 personnes dans les Alpes françaises du Nord.

Ainsi, la pluriactivité donne l'impression d'un terreau d'expériences qui fertilise les sociétés, en premier lieu parce qu'elle contribue à retenir les individus. Elle nourrit les acteurs d'expériences, de procédés et d'informations, qui sont réinvestis non dans une conduite d'obéissance passive ou de nécessité. C'est une démarche en construction, qui ne se limite pas aux plus modestes et qui n'est pas rivee à la seule consolidation de l'exploitation agricole. Elle lance des passerelles pour accéder à d'autres secteurs économiques. Ce champ des possibles s'articule dans son environnement.

### **La pluriactivité articulée avec les transformations sociales des populations montagnardes**

En sortant la notion de sa seule dimension économique et en investissant l'histoire sociale fine, qui s'attache aux individus et à leurs rapports réciproques, la pluriactivité participe d'un système social complexe qui peut s'articuler autour de trois aspects: celui des migrations, celui de la démographie et, plus largement, de la famille; enfin, avec l'expression de «genre de vie», la question identitaire se pose également. C'est cette contextualisation qui souligne la prise en compte d'un équilibre recherché.

À bien des égards, la pluriactivité constitue l'envers d'un phénomène migratoire étudié de manière soutenue de chaque côté du massif alpin.<sup>29</sup> Pour sa part, Pierre Judet montre qu'il s'agit soit de se déplacer pour trouver du travail – et alors il y a un départ qui s'inscrit dans des durées variables, soit c'est le travail qui vient à domicile dans le cadre du *domestic system*.<sup>30</sup> La migration permanente, pour de très longues années, peut attester de l'impossibilité de pratiquer la pluriactivité. Cependant, plus que l'alternative, c'est la combinaison de ces deux modalités du travail qu'il faut souligner. En effet, par rapport à la situation précédente, il faudrait mieux connaître les occurrences où le départ peut résulter de la pluriactivité: elle peut présenter le goût de la nouveauté et susciter l'envie d'aller voir ailleurs. De surcroît, il y a pluriactivité dans toutes

les situations de retour qui peuvent présenter un caractère saisonnier. Laurence Fontaine en particulier a fait l'histoire de ces cultivateurs de l'Oisans, qui se transformaient en voyageurs itinérants à l'automne afin de colporter leurs marchandises l'hiver et remonter pour injecter les bénéfices dégagés et permettre autre chose que la survie.<sup>31</sup> De plus, en s'inscrivant la plupart du temps dans des réseaux familiaux ou d'interconnaissance du village qui sont installés en ville, un départ ancien, même vieux de plusieurs années, peut conduire à des «migrations de retour».<sup>32</sup> Le temps d'apprentissage à la ville peut être réinvesti dans une forme de travail métisse, reposant tout à la fois sur les activités des pays d'en haut et celles apprises en bas.

Par ailleurs, Pierre Judet montre qu'en s'implantant dans les vallées, l'industrie remplace fréquemment l'émigration temporaire et il cite la vallée de l'Arve ou le Briançonnais. Est-il possible de compléter ce tableau avec les vallées de la Maurienne ou de la Romanche? Dans ce dernier cas, l'émigration temporaire cède-t-elle la place à des déplacements plus courts prenant la forme de migrations hebdomadaires, voire pendulaires, les uns descendants dans la vallée, les autres montant dans les stations et rendant d'autant plus possibles les situations pluriactives? Les traces du retour d'expérience à la ville peuvent aussi être réinvesties dans une dimension pluriactive actualisée, pourrait-on dire. Voici Alphonse Pellat-Finet, qui vient d'une famille où la pluriactivité est bien marquée: à la veille de la Grande Guerre, le père est maçon, la mère nourrice au sein, la sœur lingère, cependant qu'Alphonse est menuisier. La famille réside dans la partie de Villard-de-Lans, où les projets immobiliers se multiplient pour une clientèle aisée durant les années 1920. L'essor touristique donne-t-il envie à Alphonse de remonter? En effet, alors qu'il s'était installé à Grenoble, où son premier enfant naît en 1919, il s'associe, en 1924, dans une affaire à Villard-de-Lans et devient mécanicien, mobilisant des compétences probablement acquises en ville. La situation est encore plus nette avec Zélie Bonnet-Merle, née en 1887. Dans cette famille de cultivateurs de Lans, sa sœur Augustine s'est installée avec son époux à Grenoble où le couple tient un débit de boisson. En 1906, la jeune Zélie vit avec eux et sert comme domestique. Dès 1911, elle remonte à Lans et y épouse Ferdinand Bonnet-Merle, un cultivateur. Un retour d'expérience apparaît puisqu'après guerre, le couple saisit l'atout du tourisme en ouvrant à son tour un café à Lans au moment où cette destination est desservie par une nouvelle ligne de tramway, tout en continuant à exploiter des terres.

Ces quelques approches biographiques invitent à ré-examiner la question pluriactive au prisme de la démographie et de la famille dans les montagnes alpines. La pluriactivité consolide ces dernières, parce que sur le moment elle apporte un complément de revenus et parce que, à moyen terme, elle permet tout à la fois de dédommager les ayants droit lors de la succession et, ainsi, éviter

le morcellement excessif de la propriété. Elle est le temps de l'activité qui précède l'héritage. Le suivi «professionnel» des individus, qui apparaissent à un moment comme liés au travail du textile, en excluant donc la ganterie, dessine assez souvent un profil où ce sont dans les jeunes années d'adultes que ce travail se pratique. Dans la moitié des 32 cas étudiés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la mention correspond à une tranche d'âge entre 26 et 35 ans. Nous faisons l'hypothèse que l'étude portant sur les «maçons» devrait donner des résultats similaires. De surcroît, un savoir-faire pluriactif se transmet par la famille. Dans l'activité gantière, les mères instruisent leurs filles, ce qui représente une alternative au départ temporaire. Le modèle familial est également présent dans le cas des nourrices, où plusieurs cas attestent d'un relais de la mère à l'une de ses filles. En effet, le suivi biographique révèle une transmission sur deux générations de cette forme de pluriactivité. À Villard-de-Lans, Victorine-Eymaron, née en 1840, est l'épouse d'un petit cultivateur. Le couple accueille des nouveau-nés. Mais en 1892, trop âgée, l'activité nourricière est exercée par sa fille, Marie Laurent-Dray, laquelle n'est autre que la mère d'Alphonse Pellat-Finet mentionnée ci-dessus! Ainsi, les gens pauvres ne sont pas de «pauvres gens»<sup>33</sup> démunis: ils posséderaient ce que l'on pourrait nommer un habitus pluriactif, c'est-à-dire une disposition incorporée à chercher dans le «travail en plus» un élément qui en fait n'est pas accessoire. Cette qualité devient un atout.

De nos jours et concernant le tourisme, Anne-Marie Granet-Abisset souligne que les saisonniers renversent la situation antérieure du déclin démographique du vieillissement des montagnes alpines. Par exemple, non seulement la population du Briançonnais a augmenté entre 1964 et 2008, mais, cette dernière année, la part des personnes âgées de plus de 60 ans était de 19,3 pourcent contre la moyenne nationale de 21,6.<sup>34</sup>

La pluriactivité garde toute sa pertinence pour étudier les transformations sociales alpines. Elle a été notamment discutée avec le concept d'*integrated peasant economy* d'Alexander Panjek.<sup>35</sup> Pour l'historien slovène, il est impensable d'imaginer que les paysans ont promu un système économique voué à l'échec et il souligne des situations d'équilibre flexible, variant selon les conditions du marché. Cela l'amène à discuter ce qu'il nomme la conception française de la pluriactivité par rapport à celle prévalant en Italie. Dans le premier cas, l'agriculture demeure le socle, l'autre activité pouvant être exercée par la famille. En Italie, l'agriculture pourrait prendre une place moins centrale et les autres tâches possibles représenteraient un large éventail, jusqu'à être très éloignées de la terre. On pourrait aller jusqu'à détacher la pluriactivité de tout renvoi à l'agriculture, pour désigner des combinaisons d'activités exercées par des «ruraux» et non plus par des «cultivateurs». L'exemple au début du présent article correspondrait aux nouvelles combinaisons pluriactives de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Par conséquent, ce sont les situations de glissement qui sont à évoquer, quand de «cultivateur-mineur» on devient «mineur-paysan», c'est-à-dire lorsque la pluriactivité permet de nouvelles identités.<sup>36</sup> Cette fonction de passeur se retrouve au cœur de la définition de Pierre Judet pour qui «ces identités doivent être appréhendées non comme des essences, mais comme la mise en forme de processus dans lesquels jouent à la fois le ressenti et les aspirations des individus concernés et la norme édictée par les élites».<sup>37</sup> On retrouve *l'integrated peasant economy*, qui entend faire des paysans des acteurs face à des choix limités, mais rationnels. L'entre-deux constitué par la pluriactivité permet une appartenance métisse, où les anciens cultivateurs qui entrent dans le monde de l'usine ne sont pas devenus pleinement des ouvriers, comme Rolande Treppe l'avait observé à Carmaux. Ils gardent un «genre de vie» qui leur est propre. Cette notion, travaillée par Vidal de la Blache au début du siècle, ne paraît pas si démodée. Elle peut être remobilisée pour caractériser les évolutions contemporaines. Ainsi, dans le Vercors septentrional, une Appellation d'origine contrôlée (AOC) a été créée autour d'un fromage bleu dit «de Vercors-Sassenage» à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait, pour les éleveurs, de reprendre en mains propres une production fromagère, qui avait été déléguée à un professionnel à partir des années 1920. Progressivement, les fromages du pays, les fameux bleus de Sassenage avaient été remplacés par des fromages type gruyère. Pour finir, la fabrication en avait été abandonnée dans les années 1970. À la fin du siècle, seul le ramassage laitier était assuré. La reprise en main se manifeste, dans certaines exploitations, par une pratique fermière de production de bleus directement sur l'exploitation. Cette démarche est présentée comme s'inscrivant dans la tradition, à partir d'une recette appliquée par une vieille femme. Lucienne Arnaud (née en 1921) du hameau des Clots, à Villard-de-Lans, était la fille d'un cultivateur propriétaire d'une douzaine d'hectares, qui aurait produit du bleu dans sa ferme. Une ancienne forme de pluriactivité a servi à légitimer l'activité d'exploitants à la recherche d'une autre manière de vivre. Ainsi, la pluriactivité ne participe pas seulement de la modernité touristique, mais également de la réinvention des identités à partir de l'agriculture. Un retour aux sources?

À bien des égards, la pluriactivité dans les Alpes françaises, depuis deux siècles, est une clé de lecture de premier ordre pour étudier les sociétés alpines. Cette situation résulte d'un véritable renversement de perspective quant à sa perception. D'une part, elle était difficile à saisir, car les instruments statistiques n'existaient pas. Cette situation n'était que le reflet du discrédit attaché à ce mode de rapport au travail. D'autre part, dans une conception linéaire partant de l'agricole pour aboutir à l'industrie, la non-spécialisation était considérée comme une erreur de trajectoire par rapport au sens de l'histoire, voire comme une forme «dégénérée». Les espaces alpins paraissaient comme



la réserve de ces derniers Mohicans. Le changement de perception est apparu dans un contexte de contestation, depuis les années 1970, et d'un glissement du prisme économique vers le social. Tout compte fait, l'*integrated peasant economy* en porte la trace, en mettant les hommes au centre et en cherchant à recenser et délimiter les options possibles, afin de comprendre les choix opérés plutôt que de voir les cultivateurs comme des individus obligés, contraints ou soumis.

Dans cette perspective, la méthode de la prosopographie conduit à quelques conclusions fortes. La première est de récuser toute approche individuelle, pour privilégier un regard collectif sur le fonctionnement interne des familles ou d'autres unités comme des hameaux, voire des communes. La place des femmes est tout à fait majeure, non pas comme des auxiliaires, mais en tant qu'élément constitutif des stratégies développées pour trouver des ressources complémentaires. L'étude menée sur un espace qui ne connaît pas le processus industriel, invite à inscrire les nouvelles activités touristiques qui concernent une partie des Alpes dans la pluriactivité. Le suivi biographique a mis l'accent sur le fait que, en matière d'offre touristiques, les sociétés locales n'ont pas été seulement influencées et sollicitées par elle, mais qu'elles l'ont construite justement grâce à la pluriactivité. Notre hypothèse est que la mobilité qui caractérise les sociétés alpines fut un facteur particulièrement important. Des basculements se produisent où l'on passe de «l'agricole d'abord» à «l'agricole encore», voire aujourd'hui à l'absence de terre. Cependant, le lien au lieu demeure une caractéristique forte de la pluriactivité. Les biographies esquissées ont également souligné qu'il fallait sortir d'un misérabilisme pluriactif, au risque de ne pas voir toute l'influence exercée par la pluriactivité en faveur du développement rural.

Un défi demeure, celui de la comparaison, puisque toute compréhension des mécanismes à l'œuvre est fortement localisée. La multiplication des monographies est à combiner avec l'esprit de synthèse. Cela nécessite de convoquer les autres disciplines des sciences humaines, d'ouvrir le dialogue avec les autres composantes de l'arc alpin, de l'Italie à la Suisse et à la Slovénie, mais également les échanges avec les autres espaces, où les contraintes sont prononcées. L'outil de la pluriactivité, forgé, poli et expérimenté dans les montagnes alpines pourrait donc servir à une relecture des sociétés rurales contemporaines.

- 1 G. Della-Vedova, *La montagne des possibles. Les acteurs du développement rural* (Villard-de-Lans XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), Grenoble 2020.
- 2 A. Antoine, M. Cocaud, «La pluriactivité dans les sociétés rurales. Approche historiographique», in: G. Le Bouëdec et al. (dir.), *Entre terre et mer. Sociétés littorales et pluriactivités (15<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*, Rennes 2004, pp. 13-33.
- 3 A. Simon, *La pluriactivité dans l'agriculture des montagnes françaises: un territoire, des hommes, une pratique*, Clermont-Ferrand 2002.
- 4 A.-M. Granet-Abisset, «Figurer l'archaïsme: le crétin des Alpes ou l'altérité stigmatisante», in: *id.*, D. Rigaux (eds.), *Image de soi. Image de l'autre. Du portrait individuel aux représentations collectives*, Grenoble 2010, pp. 259-286.
- 5 V.-E. Ardouin-Dumazet, *Voyage en France, 9<sup>e</sup> série. Graisivaudan et Oisans*, Berger-Levrault 1911.
- 6 F. Jarrige, «Le travail de la routine. Autour d'une controverse sociotechnique dans la boulangerie française du XIX<sup>e</sup> siècle», *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 3, 2010, pp. 645-677.
- 7 Y. Rinaudo, «Un travail en plus: les paysans d'un métier à l'autre (vers 1830-vers1950)», *Annales ESC*, 42, 2, 1987, pp. 283-302.
- 8 Fernand Braudel in: L. Fontaine, «Montagnes: représentations et appropriations», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2, 2005, pp. 6-7.
- 9 P. Léon, *La naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du XVII<sup>e</sup> siècle à 1869)*, Paris 1954.
- 10 Association des ruralistes français, *La Pluriactivité dans les familles agricoles*, colloque de l'Isle-d'Abeau, 1981.
- 11 G. Garrier, R. Hubscher (dir.), *Entre faucilles et marteaux. Pluriactivités et stratégies paysannes*, Lyon 1988.
- 12 C.-I. Brelot, J.-L. Mayaud, *L'industrie en sa-*
- bots. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne. Les conquêtes d'une ferme-atelier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris 1982 et J.-L. Mayaud, «De la pluri-activité paysanne à une re-définition de la petite exploitation rurale», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 106, 1, 1999, pp. 231-248.
- 13 M.-C. Pingaud, «La pluriactivité des familles agricoles est-elle une condition de survie dans le monde rural?», *Études rurales*, 84, 1981, pp. 113-120.
- 14 A. Chandellier, «Grève des saisonniers: 40 stations de ski impactées ce week-end», *Le Dauphiné*, 14 février 2020 [www.ledauphine.com/social/2020/02/12/la-grogne-gagne-40-stations-de-ski](http://www.ledauphine.com/social/2020/02/12/la-grogne-gagne-40-stations-de-ski).
- 15 Par exemple, J. Beretti et al., *La pluriactivité en Savoie* (études réalisées de 1980 à 1987), Paris 1987 et J. Le Monnier, J. Perret et al., *Créer son emploi en milieu rural: les chemins de traverse de la pluriactivité*, Paris 1996.
- 16 Arch. dép. Isère 162M1.
- 17 A. Desrosières, «Eléments pour l'histoire des nomenclatures socio-professionnelles», in: *Pour une histoire de la statistique*, Paris 1987, pp. 155-231.
- 18 À chaque fois un numéro d'ordre a été attribué et ensuite par des recoupements automatiques et manuels, des recoupements furent effectués.
- 19 P. Charbonnier et al. (dir.), *Les espaces collectifs dans les campagnes: 11<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle*, Clermont-Ferrand 2007.
- 20 P. Hanus, «Je suis né charbonnier dans le Vercors»: *petite histoire des hommes dans la forêt*, Lans-en-Vercors 2000.
- 21 T. Jolas, F. Zonabend, «Gens du finage, gens du bois» in: T. Jolas et al., *Une campagne voisine: Minot, un village bourguignon*, Paris 1990, pp. 37-63.
- 22 Arch. dép. Isère 19T455 (pochette 1876).
- 23 P. Judet, *Faire de l'histoire économique et sociale territorialisée. Apogée et éclatement de la né-*

*buleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, XIX<sup>e</sup> siècle)*, Grenoble 2019.

**24** J.-M. Olivier, *Des clous, des horloges et des lunettes. Les campagnards moréziens en industrie (1780–1914)*, Paris 2004.

**25** Archives privées Damien Silvestre-Pottin.

**26** *Le Dauphiné*, 1398, 1888.

**27** A.-M. Granet-Abisset, «Tourisme et pluriactivité. Les «nouveaux» saisonniers des stations alpines depuis les années 1960», in: M. Gigase, C. Humair, L. Tissot, *Le tourisme comme facteur de transformations économiques, techniques et sociales (XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*, Neuchâtel 2002, pp. 257–274.

**28** N. Vivier, *Le Briançonnais rural aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris 1992.

**29** A.-M. Granet-Abisset, «Tisser du territoire: les migrations frontalières entre Piémont et Briançonnais au cours des deux derniers siècles», *Migrations et société*, 140, 2012, pp. 71–92 et P. P. Viazzo, R. Cerri, *Da montagna a montagna. Mobilità e migrazioni interne nelle Alpi italiane (secoli XVII–XIX)*, Alagna/Magenta 2009.

**30** P. Judet, «La pluri-activité: archaïsme ou modernité? L'exemple de l'arc alpin (XIX<sup>e</sup> et première moitié du XX<sup>e</sup> siècle)», in: J.-L. Mayaud, L. Raphael, *Histoire de l'Europe rurale contemporaine. Du village à l'État*, Paris 2006, pp. 21–38.

**31** L. Fontaine, *Le voyage et la mémoire: colporteurs de l'Oisans au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon 1984.

**32** A.-M. Granet-Abisset, L. Lorenzetti, «Les migrations de retour: jalons d'un chapitre méconnu de l'histoire alpine», *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 2009, pp. 1–9.

**33** A. Gueslin, *Gens pauvres, pauvres gens dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Aubier 1998.

**34** Granet-Abisset (voir note 27), p. 267.

**35** A. Panjek, «Integrated peasant economy in early modern Slovenia. The institutional framework and the concept», *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 2015, pp. 187–207.

**36** A. Cottureau, M. Gribaudi, *Parcours professionnels ouvriers en France au XIX<sup>e</sup> siècle: cheminevements individuels et milieux sociaux*, Paris 1996.

**37** Judet (voir note 23).

